

SACRÉES FUNÉRAILLES

(farce paysanne de René Burnol)

Extrait :

La Francine fait la soupe en attendant que le Jules revienne de l'enterrement de son copain Pitou. Il rentre un peu éméché en chantant.

JULES - Bonsoir ma chérie-ie-ie

FRANCINE - Ben dis donc t'as vu l'heure ? D'où qu'tu sors ? T'as pas l'air d'être tout seul.

JULES - Eh ben, t'y sais ben d'où je sors ; de l'enterrement du Pitou ; j'y étais avec le Toine ! Je vois pas où est le problème.

FRANCINE - Ben bon sang ! Y doit être enterré profond ; y risque pas de revenir, depuis sept heures ce matin !

JULES - C'était un bon copain, il fallait se quitter en copains ; c'est sûr, toi, tu sors jamais, tu risques pas d'avoir des copines ! Vieux tableau !!! Je vois vraiment pas où est le problème !

FRANCINE - Oui, mais si j'sortais autant que toi, les vaches, les chèvres, les brebis et sans parler des cochons, c'est souvent qu'y feraient le ramadan, parce que le boulot, c'est moi qui me le coltine.

JULES (*il va se changer pour faire le boulot*) - Et bia bia bia !!! Et bia bia bia !!! Le disque est rayé ? Où t'as mis mes deux culottes ?

FRANCINE - Elles sont où qu'tu les a posées ce matin ; et où donc que tu veux aller ?

JULES - Je vais changer la litière des bêtes et faire le pansage.

FRANCINE - C'est fait ; viens donc manger la soupe, ça épongera peut-être ce que tu as bu !

JULES - On n'a pas bu à dire, et puis j'ai dit au Toine de venir manger la soupe avec nous.

FRANCINE - Il est où le Toine ?

JULES - Il est parti chercher du tabac, il a dit qu'il restait pas. (*Le Jules soulève le couvercle de la soupe.*) Elle est ben épaisse ta soupe ; c'est du vrai maton !

FRANCINE - T'avais qu'à être là plus tôt ; depuis le temps qu'elle busine elle peut ben être épaisse ! (*On frappe à la porte, la Francine va ouvrir.*) Ah bonsoir Toine ! Voilà ! Mais c'est qu'il est pire que le Jules. C'est pas possible de se mettre dans des états pareils !

TOINE - Bonsoir Francine. *(Il rentre en titubant.)*

FRANCINE - Eh ben ! Ça donne soif d'aller à l'enterrement !

TOINE - Ah c'était un copain ; on y a un peu arrosé, et puis c'était lui qui nous y avait dit !

JULES *(en pleurnichant)* - Y doit être content si y nous voit !

FRANCINE - Oui, oui, il avait pas besoin de vous dire d'y arroser. Mange donc un peu de soupe, ça te remettra d'aplomb, parce que si la Glaudia te voit dans cet état !!! Allez, assis-toi. *(Ils s'assoient.)*

JULES - Tu veux t'y boire un ch'tit apéro ?

TOINE - Pourquoi pas ! On l'a ben mérité !

JULES - Allez, tiens, un ch'tit pernilard !

FRANCINE - C'est t'y que vous avez pas encore assez siroté aujourd'hui ? Ça suffit ! *(Elle met un fond de bouteille de vin sur la table.)*

JULES - Bien mon adjudant, on s'en passera ! Allez Toine, tire donc de la soupe *(Ils se servent tous les trois.)* Ta soupe est trop chaude, je vais chercher deux ou trois châtaignes en attendant que ça refroidisse. *(Le Jules sort.)*

FRANCINE - Alors, y'avait t'y du monde à cet enterrement ?

TOINE - Pas bien ; c'était un bon bougre pourtant. Oh, il buvait quelques canons ; d'ailleurs, c'est ben les canons qui lui ont joué un sale tour.

FRANCINE - Ah ben ça, ça vous pend au nez ! À boire des canons comme vous faites, c'est les copains qui vont vous enterrer un de ces jours.

TOINE - Oh non, nous c'est pas pareil, on n'en abuse pas comme le Pitou.

FRANCINE - Dis-donc, y'avait t'y au moins un enfant de chœur à la messe ?

TOINE - Oui oui, mais je sais pas qui c'était ; je le connais pas ; il paraîtrait que ça serait le gamin du curé !

(...)